

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# UN CAPRICE

---

MUSSET, ALFRED DE

*Comédie — 1889*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**

# PERSONNAGES

---

**MONSIEUR DE CHAVIGNY**

*165 répliques*

**MADAME DE LÉRY**

*157 répliques*

**MATHILDE**

*101 répliques*

**UN DOMESTIQUE**

*14 répliques*

# SOMMAIRE

---

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                         |          |
|-------------------------|----------|
| <b>UN CAPRICE .....</b> | <b>5</b> |
|-------------------------|----------|

# UN CAPRICE

---

## SCÈNE PREMIÈRE

*(Elle sonne ; un domestique entre.)*

**MATHILDE** *(seule, travaillant au filet)*

Encore un point, et j'ai fini. Est-on venu de chez Janisset ?

**LE DOMESTIQUE**

Non, Madame, pas encore.

*(Le domestique sort.)*

*(Elle se lève.)*

**MATHILDE**

C'est insupportable ; qu'on y retourne ; dépêchez-vous. J'aurais dû prendre les premiers glands venus ; il est huit heures ; il est à sa toilette ; je suis sûre qu'il va venir ici avant que tout soit prêt. Ce sera encore un jour de retard. Faire une bourse en cachette à son mari, cela passerait aux yeux de bien des gens pour un peu plus que romanesque. Après un an de mariage ! Qu'est-ce que Madame de Léry, par exemple, en dirait si elle le savait ? Et lui-même, qu'en pensera-t-il ? Bon ! Il rira peut-être du mystère, mais il ne rira pas du cadeau. Pourquoi ce mys-

5

10

tère, en effet ? Je ne sais ; il me semble que je n'aurais pas travaillé de si bon coeur devant lui ; cela aurait eu l'air de lui dire : Voyez comme je pense à vous ; cela ressemblerait à un reproche ; tandis qu'en lui montrant mon petit travail fini, ce sera lui qui se dira que j'ai pensé à lui.

*(Il donne un petit paquet à Mathilde.)*

## LE DOMESTIQUE *(rentrant)*

On apporte cela à Madame de chez le bijoutier.

15

*(Elle se rassoit.)*

*(Le domestique sort.)*

*(Elle baise sa bourse et s'arrête.)*

## MATHILDE

Enfin ! Quand Monsieur de Chavigny viendra, prévenez-moi. Nous allons donc, ma chère petite bourse, vous faire votre dernière toilette. Voyons si vous serez coquette avec ces glands-là ? Pas mal. Comment serez-vous reçue maintenant ? Direz-vous tout le plaisir qu'on a eu à vous faire, tout le soin qu'on a pris de votre petite personne ? On ne s'attend pas à vous, Mademoiselle. On n'a voulu vous montrer que dans tous vos atours. Aurez-vous un baiser pour votre peine ? Pauvre petite ! Tu ne vaux pas grand'chose ; on ne te vendrait pas deux louis. Comment se fait-il qu'il me semble triste de me séparer de toi ? N'as-tu pas été commencée pour être finie le plus vite possible ? Ah ! Tu as été commencée plus gaiement que je ne t'achève. Il n'y a pourtant que quinze jours de cela ; que quinze jours, est-ce possible ? Non, pas davantage ; et que de choses en quinze jours ! Arrivons-nous trop tard, petite ?... Pourquoi de telles idées ? On vient, je crois ; c'est lui ; il m'aime encore.

20

25

30

**UN DOMESTIQUE** *(entrant)*

Voilà monsieur le Comte, Madame.

**MATHILDE**

Ah, mon Dieu ! Je n'ai mis qu'un gland et j'ai oublié l'autre. Sotte que je suis ! Je ne pourrai pas encore lui donner aujourd'hui ! Qu'il attende un instant, une minute, au salon ; vite, avant qu'il entre...

*(Il sort. Mathilde cache sa bourse.)*

**LE DOMESTIQUE**

Le voilà, Madame.

35

**SCÈNE II**

*Mathilde, Chavigny.*

*(Il s'assoit.)*

**CHAVIGNY**

Bonsoir, ma chère ; est-ce que je vous dérange ?

**MATHILDE**

Moi, Henri ? Quelle question !

**CHAVIGNY**

Vous avez l'air troublé, préoccupé. J'oublie toujours, quand j'entre chez vous, que je suis votre mari, et je pousse la porte trop vite.

40

(Elle l'embrasse.)

**MATHILDE**

Il y a là un peu de méchanceté ; mais, comme il y a aussi un peu d'amour, je ne vous en embrasserai pas moins. Qu'est-ce que vous croyez donc être, Monsieur, quand vous oubliez que vous êtes mon mari ?

**CHAVIGNY**

Ton amant, ma belle ; Est-ce que je me trompe ?

45

(À part.)

**MATHILDE**

Amant et ami, tu ne te trompes pas. J'ai envie de lui donner la bourse comme elle est.

**CHAVIGNY**

Quelle robe as-tu donc ? Tu ne sors pas ?

**MATHILDE**

Non, je voulais... j'espérais que peut-être ?...

**CHAVIGNY**

Vous espériez ?... Qu'est-ce que c'est donc ?

50

**MATHILDE**

Tu vas au bal ? Tu es superbe.

**CHAVIGNY**

Pas trop ; je ne sais si c'est ma faute ou celle du tailleur, mais je n'ai plus ma tournure du régiment.

**MATHILDE**

Inconstant ! Vous ne pensez pas à moi en vous mirant dans cette glace.

**CHAVIGNY**

Bah ! À qui donc ? Est-ce que je vais au bal pour danser ? Je vous jure  
bien que c'est une corvée, et que je m'y traîne sans savoir pourquoi. 55

**MATHILDE**

Eh bien ! Restez, je vous en supplie. Nous serons seuls, et je vous dirai...

**CHAVIGNY**

Il me semble que ta pendule avance ; il ne peut pas être si tard.

**MATHILDE**

On ne va pas au bal à cette heure-ci, quoi que puisse dire la pendule.  
Nous sortons de table il y a un instant. 60

**CHAVIGNY**

J'ai dit d'atteler ; j'ai une visite à faire.

**MATHILDE**

Ah ! C'est différent. Je... je ne savais pas,... j'avais cru...

**CHAVIGNY**

Eh bien ?

**MATHILDE**

J'avais supposé,... d'après ce que tu disais... Mais la pendule va bien ; il n'est que huit heures. Accordez-moi un petit moment. J'ai une petite surprise à vous faire.

65

**CHAVIGNY** *(se levant)*

Vous savez, ma chère, que je vous laisse libre et que vous sortez quand il vous plaît. Vous trouverez juste que ce soit réciproque. Quelle surprise me destinez-vous ?

**MATHILDE**

Rien ; je n'ai pas dit ce mot-là, je crois.

70

**CHAVIGNY**

Je me trompe donc, j'avais cru l'entendre. Avez-vous là ces valse de Strauss ? Prêtez-les-moi, si vous n'en faites rien.

**MATHILDE**

Les voilà ; les voulez-vous maintenant ?

**CHAVIGNY**

Mais, oui, si cela ne vous gêne pas. On me les a demandées pour un ou deux jours. Je ne vous en priverai pas longtemps.

75

**MATHILDE**

Est-ce pour Madame de Blainville ?

**CHAVIGNY** (*prenant les valses*)

Plaît-il ? Ne parlez-vous pas de Madame de Blainville ?

**MATHILDE**

Moi ! Non. Je n'ai pas parlé d'elle.

*(Il se rassoit.)*

**CHAVIGNY**

Pour cette fois j'ai bien entendu. Qu'est-ce que vous dites de Madame de Blainville ?

80

**MATHILDE**

Je pensais que mes valses étaient pour elle.

**CHAVIGNY**

Et pourquoi pensiez-vous cela ?

**MATHILDE**

Mais parce que... parce qu'elle les aime.

**CHAVIGNY**

Oui, et moi aussi ; et vous aussi, je crois ? Il y en a une surtout ; comment est-ce donc ? Je l'ai oubliée... Comment dit-elle donc ?

85

*(Elle se met au piano et joue.)*

**MATHILDE**

Je ne sais pas si je m'en souviendrai.

**CHAVIGNY**

C'est cela même ! C'est charmant, divin, et vous la jouez comme un ange, ou, pour mieux dire, comme une vraie valseuse.

**MATHILDE**

Est-ce aussi bien qu'elle, Henri ?

**CHAVIGNY**

Qui, elle ? Madame de Blainville ? Vous y tenez, à ce qu'il paraît.

90

**MATHILDE**

Oh ! Pas beaucoup. Si j'étais homme, ce n'est pas elle qui me tournerait la tête.

**CHAVIGNY**

Et vous auriez raison, Madame. Il ne faut jamais qu'un homme se laisse tourner la tête, ni par une femme ni par une valse.

**MATHILDE**

Comptez-vous jouer ce soir, mon ami ?

95

**CHAVIGNY**

Eh ! Ma chère, quelle idée avez-vous ? On joue, mais on ne compte pas jouer.

**MATHILDE**

Avez-vous de l'or dans vos poches ?

**CHAVIGNY**

Peut-être bien. Est-ce que vous en voulez ?

**MATHILDE**

Moi, grand Dieu ! Que voulez-vous que j'en fasse ?

100

**CHAVIGNY**

Pourquoi pas ? Si j'ouvre votre porte trop vite, je n'ouvre pas du moins vos tiroirs, et c'est peut-être un double tort que j'ai.

**MATHILDE**

Vous mentez, monsieur ; il n'y a pas longtemps que je me suis aperçue que vous les aviez ouverts, et vous me laissez beaucoup trop riche.

**CHAVIGNY**

Non pas, ma chère, tant qu'il y aura des pauvres. Je sais quel usage vous faites de votre fortune, et je vous demande de me permettre de faire la charité par vos mains.

105

**MATHILDE**

Cher Henri ! Que tu es noble et bon ! Dis-moi un peu : te souviens-tu d'un jour où tu avais une petite dette à payer, et où tu te plaignais de n'avoir pas de bourse ?

110

**CHAVIGNY**

Quand donc ? Ah ! C'est juste. Le fait est que, quand on sort, c'est une chose insupportable de se fier à des poches qui ne tiennent à rien...

**MATHILDE**

Aimerais-tu une bourse rouge avec un filet noir ?

*(Il tire une bourse de sa poche.)*

**CHAVIGNY**

Non, je n'aime pas le rouge. Parbleu ! Tu me fais penser que j'ai justement là une bourse toute neuve d'hier ; c'est un cadeau. Qu'en pensez-vous ? Est-ce de bon goût ?

115

**MATHILDE**

Voyons ; voulez-vous me la montrer ?

*(Il la lui donne ; elle la regarde, puis la lui rend.)*

**CHAVIGNY**

Tenez.

**MATHILDE**

C'est très joli. De quelle couleur est-elle ?

**CHAVIGNY** *(riant)*

De quelle couleur ? La question est excellente.

120

**MATHILDE**

Je me trompe... Je veux dire... Qui est-ce qui vous l'a donnée ?

**CHAVIGNY**

Ah ! C'est trop plaisant, sur mon honneur ! Vos distractions sont adorables.

**UN DOMESTIQUE** (*annonçant*)

Madame de Léry !

**MATHILDE**

J'ai défendu ma porte en bas.

125

**CHAVIGNY**

Non, non, qu'elle entre. Pourquoi ne pas la recevoir ?

**MATHILDE**

Eh bien ! Enfin, monsieur, cette bourse, peut-on savoir le nom de l'auteur ?

**SCÈNE III**

*Mathilde, Chavigny, Madame de Léry en toilette de bal.*

**CHAVIGNY**

Venez, madame, venez, je vous en prie ; on n'arrive pas plus à propos. Mathilde vient de me faire une étourderie qui, en vérité, vaut son pesant d'or. Figurez-vous que je lui montre cette bourse...

130

**MADAME DE LÉRY**

Tiens ! C'est assez gentil. Voyons donc.

**CHAVIGNY**

Je lui montre cette bourse ; elle la regarde, la tâte, la retourne, et, en me la rendant, savez-vous ce qu'elle me dit ? Elle me demande de quelle couleur elle est !

135

**MADAME DE LÉRY**

Eh bien ! Elle est bleue.

**CHAVIGNY**

Eh oui ! elle est bleue... C'est bien certain,... et c'est précisément le plaisant de l'affaire... Imaginez-vous qu'on le demande ?

**MADAME DE LÉRY**

C'est parfait. Bonsoir, chère Mathilde ; venez-vous ce soir à l'ambassade ?

140

**MATHILDE**

Non, je compte rester.

**CHAVIGNY**

Mais vous ne riez pas de mon histoire ?

**MADAME DE LÉRY**

Mais si. Et qui est-ce qui a fait cette bourse ? Ah ! Je la reconnais, c'est Madame de Blainville. Comment ! Vraiment vous ne bougez pas ?

145

**CHAVIGNY** (*brusquement*)

À quoi la reconnaissez-vous, s'il vous plaît ?

## MADAME DE LÉRY

À ce qu'elle est bleue justement. Je l'ai vue traîner pendant des siècles ; on a mis sept ans à la faire, et vous jugez si pendant ce temps-là elle a changé de destination. Elle a appartenu en idée à trois personnes de ma connaissance. C'est un trésor que vous avez là, monsieur de Chavigny ; c'est un vrai héritage que vous avez fait. <sup>150</sup>

## CHAVIGNY

On dirait qu'il n'y a qu'une bourse au monde.

## MADAME DE LÉRY

Non, mais il n'y a qu'une bourse bleue. D'abord, moi, le bleu m'est odieux ; ça ne veut rien dire, c'est une couleur bête. Je ne peux pas me tromper sur une chose pareille ; il suffit que je l'aie vue une fois. Autant j'adore le lilas, autant je déteste le bleu. <sup>155</sup>

## MATHILDE

C'est la couleur de la constance.

## MADAME DE LÉRY

Bah ! C'est la couleur des perruquiers. Je ne viens qu'en passant, vous voyez, je suis en grand uniforme ; il faut arriver de bonne heure dans ce pays-là ; c'est une cohue à se casser le cou. Pourquoi donc n'y venez-vous pas ? Je n'y manquerais pas pour un monde. <sup>160</sup>

## MATHILDE

Je n'y ai pas pensé, et il est trop tard à présent.

## MADAME DE LÉRY

Laissez donc, vous avez tout le temps. Tenez, chère, je vais sonner. Demandez une robe. Nous mettrons Monsieur de Chavigny à la porte avec son petit meuble. Je vous coiffe, je vous pose deux brins de fleurettes, et je vous enlève dans ma voiture. Allons, voilà une affaire bâclée. 165

## MATHILDE

Pas pour ce soir ; je reste décidément.

## MADAME DE LÉRY

Décidément ! Est-ce un parti pris ? Monsieur de Chavigny, emmenez donc Mathilde.

## CHAVIGNY *(sèchement)*

Je ne me mêle des affaires de personne. 170

## MADAME DE LÉRY

Oh ! Oh ! Vous aimez le bleu, à ce qu'il paraît. Eh bien ! Écoutez, savez-vous ce que je vais faire ? Donnez-moi du thé, je vais rester ici.

## MATHILDE

Que vous êtes gentille, chère Ernestine ! Non, je ne veux pas priver ce bal de sa reine. Allez me faire un tour de valse, et revenez à onze heures, si vous y pensez ; nous causerons seules au coin du feu, puisque Monsieur de Chavigny nous abandonne. 175

## CHAVIGNY

Moi ? Pas du tout : je ne sais si je sortirai.

## MADAME DE LÉRY

Eh bien ! C'est convenu, je vous quitte. À propos, vous savez mes malheurs ; j'ai été volée comme dans un bois.

## MATHILDE

Volée ! Qu'est-ce que vous voulez dire ?

180

## MADAME DE LÉRY

Quatre robes, ma chère, quatre amours de robes qui me venaient de Londres, perdues à la douane. Si vous les aviez vues, c'est à en pleurer ; il y en avait une perse et une puce ; on ne fera jamais rien de pareil.

## MATHILDE

Je vous plains bien sincèrement. On vous les a donc confisquées ? ·

## MADAME DE LÉRY

Pas du tout. Si ce n'était que cela, je crierais tant qu'on me les rendrait, car c'est un meurtre. Me voilà nue pour cet été. Imaginez qu'ils m'ont lardé mes robes ; ils ont fourré leur sonde je ne sais par où dans ma caisse ; ils m'ont fait des trous à y mettre un doigt. Voilà ce qu'on m'apporte hier à déjeuner.

185

## CHAVIGNY

Il n'y en avait pas de bleue, par hasard ?

190

*(Elle sort.)*

## MADAME DE LÉRY

Non, monsieur, pas la moindre. Adieu, belle ; je ne fais qu'une apparition. J'en suis, je crois, à ma douzième grippe de l'hiver ; je vais attraper ma treizième. Aussitôt fait, j'accours, et me plonge dans vos fauteuils. Nous causerons douane, chiffons, pas vrai ? Non, je suis toute triste, nous ferons du sentiment. Enfin, n'importe ! Bonsoir, monsieur de l'azur... Si vous me reconduisez, je ne reviens pas.

195

## SCÈNE IV

*Chavigny, Mathilde.*

## CHAVIGNY

Quel cerveau fêlé que cette femme ! Vous choisissez bien vos amies !

## MATHILDE

C'est vous qui avez voulu qu'elle montât.

## CHAVIGNY

Je parierais que vous croyez que c'est madame de Blainville qui a fait ma bourse.

200

## MATHILDE

Non, puisque vous me dites le contraire.

## CHAVIGNY

Je suis sûr que vous le croyez.

**MATHILDE**

Et pourquoi en êtes-vous sûr ?

**CHAVIGNY**

Parce que je connais votre caractère : Madame de Léry est votre oracle ;  
c'est une idée qui n'a pas le sens commun. 205

**MATHILDE**

Voilà un beau compliment que je ne mérite guère.

**CHAVIGNY**

Oh ! Mon Dieu, si ; et j'aimerais tout autant vous voir franche là-dessus  
que dissimulée.

**MATHILDE**

Mais, si je ne le crois pas, je ne puis feindre de le croire pour vous pa-  
raître sincère. 210

**CHAVIGNY**

Je vous dis que vous le croyez ; c'est écrit sur votre visage.

**MATHILDE**

S'il faut le dire pour vous satisfaire, eh bien ! J'y consens ; je le crois.

**CHAVIGNY**

Vous le croyez ? Et quand cela serait vrai, quel mal y aurait-il ?

**MATHILDE**

Aucun, et par cette raison je ne vois pas pourquoi vous le nieriez.

215

*(Il se lève.)*

**CHAVIGNY**

Je ne le nie pas ; c'est elle qui l'a faite. Bonsoir ; je reviendrai peut-être tout à l'heure prendre le thé avec votre amie.

**MATHILDE**

Henri, ne me quittez pas ainsi !

**CHAVIGNY**

Qu'appellez-vous ainsi ? Sommes-nous fâchés ? Je ne vois là rien que de très simple : on me fait une bourse, et je la porte ; vous me demandez qui, et je vous le dis. Rien ne ressemble moins à une querelle.

220

**MATHILDE**

Et si je vous demandais cette bourse, m'en feriez-vous le sacrifice ?

**CHAVIGNY**

Peut-être ; à quoi vous servirait-elle ?

**MATHILDE**

Il n'importe ; je vous la demande.

**CHAVIGNY**

Ce n'est pas pour la porter, je suppose ? Je veux savoir ce que vous en feriez.

225

**MATHILDE**

C'est pour la porter.

**CHAVIGNY**

Quelle plaisanterie ! Vous porteriez une bourse faite par madame de Blainville ?

**MATHILDE**

Pourquoi non ? Vous la portez bien.

230

**CHAVIGNY**

La belle raison ! Je ne suis pas femme.

**MATHILDE**

Eh bien ! Si je ne m'en sers pas, je la jeterai au feu !

**CHAVIGNY**

Ah ! Ah ! Vous voilà donc enfin sincère. Eh bien ! Très sincèrement aussi, je la garderai, si vous le permettez.

**MATHILDE**

Vous en êtes libre, assurément ; mais je vous avoue qu'il m'est cruel de penser que tout le monde sait qui vous l'a faite, et que vous allez la montrer partout. <sup>235</sup>

**CHAVIGNY**

La montrer ! Ne dirait-on pas que c'est un trophée !

*(Elle l'embrasse.)*

**MATHILDE**

Écoutez-moi, je vous en prie, et laissez-moi votre main dans les miennes. M'aimez-vous, Henri ? Répondez.

240

**CHAVIGNY**

Je vous aime, et je vous écoute.

**MATHILDE**

Je vous jure que je ne suis pas jalouse ; mais si vous me donnez cette bourse de bonne amitié, je vous remercierai de tout mon coeur. C'est un petit échange que je vous propose, et je crois, j'espère du moins, que vous ne trouverez pas que vous y perdez.

245

**CHAVIGNY**

Voyons votre échange ; qu'est-ce que c'est ?

**MATHILDE**

Je vais vous le dire, si vous y tenez ; mais, si vous me donniez la bourse auparavant, sur parole, vous me rendriez bien heureuse.

**CHAVIGNY**

Je ne donne rien sur parole.

**MATHILDE**

Voyons, Henri, je vous en prie.

250

**CHAVIGNY**

Non.

**MATHILDE**

Eh bien ! Je t'en supplie à genoux.

*(Il sort.)*

**CHAVIGNY**

Levez-vous, Mathilde, je vous en conjure à mon tour ; vous savez que je n'aime pas ces manières-là. Je ne peux pas souffrir qu'on s'abaisse, et je le comprends moins ici que jamais. C'est trop insister sur un enfantillage ; si vous l'exigiez sérieusement, je jetterais cette bourse au feu moi-même, et je n'aurais que faire d'échange pour cela. Allons, levez-vous, et n'en parlons plus. Adieu ; à ce soir ; je reviendrai.

255

**SCÈNE V**

*(Elle va à son secrétaire et en tire la bourse qu'elle a faite.)*

*(Elle s'approche de la cheminée.)*

*(Elle pleure.)*

*(Elle va jeter sa bourse au feu, et s'arrête.)*

*(Elle s'assoit et attache le gland qui manquait.)*

**MATHILDE** *(seule)*

Puisque ce n'est pas celle-là, ce sera donc l'autre que je brûlerai. Pauvre petite, je te baisais tout à l'heure ; et te souviens-tu de ce que je te disais ? Nous arrivons trop tard, tu le vois. Il ne veut pas de toi, et ne veut plus de moi. Qu'on est folle de faire des rêves ! Ils ne se réalisent jamais. Pourquoi cet attrait, ce charme invincible qui nous fait caresser une

260

idée ? Pourquoi tant de plaisir à la suivre, à l'exécuter en secret ? À quoi bon tout cela ? À pleurer ensuite. Que demande donc l'impitoyable hasard ? Quelles précautions, quelles prières faut-il donc pour mener à bien le souhait le plus simple, la plus chétive espérance ? Vous avez bien dit, Monsieur le Comte, j'insiste sur un enfantillage, mais il m'était doux d'y insister ; et vous, si fier ou si infidèle, il ne vous eût pas coûté beaucoup de vous prêter à cet enfantillage. Ah ! Il ne m'aime plus, il ne m'aime plus. Il vous aime, Madame de Blainville ! Allons ! Il n'y faut plus penser. Jetons au feu ce hochet d'enfant qui n'a pas su arriver assez vite ; si je le lui avais donné ce soir, il l'aurait peut-être perdu demain. Ah ! Sans nul doute, il l'aurait fait ; il laisserait ma bourse traîner sur sa table, je ne sais où, dans ses rebuts, tandis que l'autre le suivra partout, tandis qu'en jouant, à l'heure qu'il est, il la tire avec orgueil ; je le vois l'étaler sur le tapis, et faire résonner l'or qu'elle renferme. Malheureuse ! Je suis jalouse ; il me manquait cela pour me faire haïr ! Mais qu'as-tu fait ? Pourquoi te détruire, triste ouvrage de mes mains ? Il n'y a pas de ta faute ; tu attendais, tu espérais aussi ! Tes fraîches couleurs n'ont point pâli durant cet entretien cruel ; tu me plais, je sens que je t'aime ; dans ce petit réseau fragile, il y a quinze jours de ma vie ; ah ! Non, non, la main qui t'a faite ne te tuera pas ; je veux te conserver, je veux t'achever ; tu seras pour moi une relique, et je te porterai sur mon coeur ; tu m'y feras en même temps du bien et du mal ; tu me rappelleras mon amour pour lui, son oubli, ses caprices ; et qui sait ? Cachée à cette place, il reviendra peut-être t'y chercher.

## SCÈNE VI

*Mathilde, Madame de Léry.*

*(Elle ouvre la porte et crie en riant :)*

*(Elle entre. Mathilde se lève.)*

(Elle s'assoit.)

**MADAME DE LÉRY** (*derrière la scène*)

Personne nulle part ! Qu'est-ce que cela veut dire ? On entre ici comme dans un moulin. Madame de Léry ! Rebonsoir, chère ; pas de domes-<sup>290</sup> tiques chez vous ; je cours partout pour trouver quelqu'un. Ah ! Je suis rompue !

**MATHILDE**

Débarrassez-vous de vos fourrures.

**MADAME DE LÉRY**

Tout à l'heure ; je suis gelée. Aimez-vous ce renard-là ? On dit que c'est de la martre d'Éthiopie, je ne sais quoi ; c'est Monsieur de Léry qui me<sup>295</sup> l'a apporté de Hollande. Moi, je trouve ça laid, franchement ; je le porterai trois fois, par politesse, et puis je le donnerai à Ursule.

**MATHILDE**

Une femme de chambre ne peut pas mettre cela.

**MADAME DE LÉRY**

C'est vrai ; je m'en ferai un petit tapis.

**MATHILDE**

Eh bien ! Ce bal était-il beau ?

300

**MADAME DE LÉRY**

Ah ! Mon Dieu, ce bal ! Mais je n'en viens pas. Vous ne croiriez jamais ce qui m'arrive.

## MATHILDE

Vous n'y êtes donc pas allée ?

*(Elle éclate de rire.)*

## MADAME DE LÉRY

Si fait, j'y suis allée, mais je n'y suis pas entrée. C'est à mourir de rire. Figurez-vous une queue,... une queue... Ces choses-là vous font-elles peur, à vous ?

305

## MATHILDE

Mais oui ; je n'aime pas les embarras de voitures.

*(Elle ôte sa fourrure. Mathilde sonne, et un domestique entre.)*

## MADAME DE LÉRY

C'est désolant quand on est seule. J'avais beau crier au cocher d'avancer, il ne bougeait pas ; j'étais d'une colère ! J'avais envie de monter sur le siège ; je vous réponds bien que j'aurais coupé leur queue. Mais c'est si bête d'être là, en toilette, vis-à-vis d'un carreau mouillé ; car, avec cela, il pleut à verse. Je me suis divertie une demi-heure à voir patauger les passants, et puis j'ai dit de retourner. Voilà mon bal. — Ce feu me fait un plaisir ! Je me sens renaître !

310

*(Le domestique sort.)*

## MATHILDE

Le thé.

315

**MADAME DE LÉRY**

Monsieur de Chavigny est donc parti ?

**MATHILDE**

Oui ; je pense qu'il va à ce bal, et il sera plus obstiné que vous.

**MADAME DE LÉRY**

Je crois qu'il ne m'aime guère, soit dit entre nous.

**MATHILDE**

Vous vous trompez, je vous assure ; il m'a dit cent fois qu'à ses yeux vous étiez une des plus jolies femmes de Paris.

320

**MADAME DE LÉRY**

Vraiment ? C'est très poli de sa part ; mais je le mérite, car je le trouve fort bien. Voulez-vous me prêter une épingle ?

**MATHILDE**

Vous en avez à côté de vous.

**MADAME DE LÉRY**

Cette Palmire vous fait des robes, on ne se sent pas des épaules ; on croit toujours que tout va tomber. Est-ce elle qui vous fait ces manches-là ?

325

**MATHILDE**

Oui.

## MADAME DE LÉRY

Très jolies, très bien, très jolies. Décidément il n'y a que les manches plates ; mais j'ai été longtemps à m'y faire ; et puis je trouve qu'il ne faut pas être trop grasse pour les porter, parce que sans cela on a l'air d'une cigale, avec un gros corps et de petites pattes. 330

*(On apporte le thé.)*

## MATHILDE

J'aime assez la comparaison.

## MADAME DE LÉRY

N'est-ce pas ? Regardez Mademoiselle Saint-Ange. Il ne faut pourtant pas être trop maigre non plus, parce qu'alors il ne reste plus rien. On se récrie sur la Marquise d'Ermont ; moi, je trouve qu'elle a l'air d'une potence. C'est une belle tête, si vous voulez, mais c'est une madone au bout d'un bâton. 335

## MATHILDE *(riant)*

Voulez-vous que je vous serve, ma chère ?

## MADAME DE LÉRY

Rien que de l'eau chaude, avec un soupçon de thé et un nuage de lait.

## MATHILDE *(versant le thé)*

Allez-vous demain chez Madame d'Égly ? Je vous prendrai, si vous voulez. 340

*(Elle boit.)*

**MADAME DE LÉRY**

Ah ! Madame d'Égly ! En voilà une autre ! Avec sa frisure et ses jambes, elle me fait l'effet de ces grands balais pour épousseter les araignées. Mais, certainement, j'irai demain. Non, je ne peux pas ; je vais au concert.

345

**MATHILDE**

Il est vrai qu'elle est un peu drôle.

**MADAME DE LÉRY**

Regardez-moi donc, je vous en prie.

**MATHILDE**

Pourquoi ?

**MADAME DE LÉRY**

Regardez-moi en face, là, franchement.

**MATHILDE**

Que me trouvez-vous d'extraordinaire ?

350

**MADAME DE LÉRY**

Eh ! certainement, vous avez les yeux rouges ; vous venez de pleurer, c'est clair comme le jour. Qu'est-ce qui se passe donc, ma chère Mathilde ?

**MATHILDE**

Rien, je vous jure. Que voulez-vous qu'il se passe ?

## MADAME DE LÉRY

Je n'en sais rien, mais vous venez de pleurer ; je vous dérange, je m'en  
vais. 355

## MATHILDE

Au contraire, chère ; je vous supplie de rester.

*(Mathilde secoue la tête.)*

## MADAME DE LÉRY

Est-ce bien franc ? Je reste, si vous voulez ; mais vous me direz vos  
peines. Non ? Alors je m'en vais, car vous comprenez que du moment  
que je ne suis bonne à rien, je ne peux que nuire involontairement. 360

## MATHILDE

Restez, votre présence m'est précieuse, votre esprit m'amuse, et s'il était  
vrai que j'eusse quelque souci, votre gaieté le chasserait.

## MADAME DE LÉRY

Tenez, je vous aime. Vous me croyez peut-être légère ; personne n'est si  
sérieux que moi pour les choses sérieuses. Je ne comprends pas qu'on  
joue avec le coeur, et c'est pour cela que j'ai l'air d'en manquer. Je sais 365  
ce que c'est que de souffrir, on me l'a appris bien jeune encore. Je sais  
aussi ce que c'est que de dire ses chagrins. Si ce qui vous afflige peut se  
confier, parlez hardiment : ce n'est pas la curiosité qui me pousse.

## MATHILDE

Je vous crois bonne, et surtout très sincère ; mais dispensez-moi de vous  
obéir. 370

## MADAME DE LÉRY

Ah, mon Dieu ! J'y suis ! C'est la bourse bleue. J'ai fait une sottise affreuse en nommant Madame de Blainville. J'y ai pensé en vous quittant ; est-ce que Monsieur de Chavigny lui fait la cour ? Mathilde se lève, ne pouvant répondre, se détourne et porte son mouchoir à ses yeux.

375

*(Un long silence. Mathilde se promène quelque temps, puis va s'asseoir à l'autre bout de la chambre. Madame de Léry semble réfléchir. Elle se lève et s'approche de Mathilde ; celle-ci lui tend la main.)*

## MATHILDE

Est-il possible ?

## MADAME DE LÉRY

Vous savez, ma chère, que les dentistes vous disent de crier quand ils vous font mal. Moi, je vous dis : Pleurez ! Pleurez ! Douces ou amères, les larmes soulagent toujours.

## MATHILDE

Ah ! Mon Dieu !

380

## MADAME DE LÉRY

Mais c'est incroyable, une chose pareille ! On ne peut pas aimer Madame de Blainville ; c'est une coquette à moitié perdue, qui n'a ni esprit ni beauté. Elle ne vaut pas votre petit doigt ; on ne quitte pas un ange pour un diable.

## MATHILDE *(sanglotant)*

Je suis sûre qu'il l'aime, j'en suis sûre.

385

## MADAME DE LÉRY

Non, mon enfant, ça ne se peut pas ; c'est un caprice, une fantaisie. Je connais Monsieur de Chavigny plus qu'il ne pense ; il est méchant, mais il n'est pas mauvais. Il aura agi par boutade ; avez-vous pleuré devant lui ?

## MATHILDE

Oh ! Non, jamais !

390

## MADAME DE LÉRY

Vous avez bien fait ; il ne m'étonnerait pas qu'il en fût bien aise.

## MATHILDE

Bien aise ? Bien aise de me voir pleurer ?

## MADAME DE LÉRY

Eh ! Mon Dieu, oui. J'ai vingt-cinq ans d'hier, mais je sais ce qui en est sur bien des choses. Comment tout cela est-il venu ?

## MATHILDE

Mais... je ne sais...

395

## MADAME DE LÉRY

Parlez. Avez-vous peur de moi ? Je vais vous rassurer tout de suite ; si, pour vous mettre à votre aise, il faut m'engager de mon côté, je vais vous prouver que j'ai confiance en vous et vous forcer à l'avoir en moi. Est-ce nécessaire ? Je le ferai. Qu'est-ce qu'il vous plaît de savoir sur mon compte ?

400

**MATHILDE**

Vous êtes ma meilleure amie ; je vous dirai tout, je me fie à vous. Il ne s'agit de rien de bien grave ; mais j'ai une folle tête qui m'entraîne. J'avais fait à Monsieur de Chavigny une petite bourse en cachette que je comptais lui offrir aujourd'hui ; depuis quinze jours, je le vois à peine ; il passe ses journées chez Madame de Blainville. Lui offrir ce petit cadeau, c'était lui faire un doux reproche de son absence et lui montrer qu'il me laissait seule. Au moment où j'allais lui donner ma bourse, il a tiré l'autre. 405

**MADAME DE LÉRY**

Il n'y a pas là de quoi pleurer.

**MATHILDE**

Oh ! Si, il y a de quoi pleurer, car j'ai fait une grande folie ; je lui ai demandé l'autre bourse. 410

**MADAME DE LÉRY**

Aïe ! Ce n'est pas diplomatique.

**MATHILDE**

Non, Ernestine, et il m'a refusé... Et alors... Ah ! J'ai honte...

**MADAME DE LÉRY**

Eh bien ?

**MATHILDE**

Eh bien ! Je l'ai demandée à genoux. Je voulais qu'il me fit ce petit sacrifice, et je lui aurais donné ma bourse en échange de la sienne. Je l'ai prié,... je l'ai supplié...<sup>415</sup>

**MADAME DE LÉRY**

Et il n'en a rien fait ; cela va sans dire. Pauvre innocente ! Il n'est pas digne de vous !

**MATHILDE**

Ah ! Malgré tout, je ne le croirai jamais !

420

**MADAME DE LÉRY**

Vous avez raison, je m'exprime mal. Il est digne de vous et vous aime ; mais il est homme et orgueilleux. Quelle pitié ! Et où est donc votre bourse ?

**MATHILDE**

La voilà ici sur la table.

**MADAME DE LÉRY** (*prenant la bourse*)

Cette bourse-là ? Eh bien ! Ma chère, elle est quatre fois plus jolie que la sienne. D'abord elle n'est pas bleue, ensuite elle est charmante. Prêtez-la-moi, je me charge bien de la lui faire trouver de son goût.<sup>425</sup>

**MATHILDE**

Tâchez. Vous me rendrez la vie.

**MADAME DE LÉRY**

En être là après un an de mariage, c'est inouï ! Il faut qu'il y ait de la sorcellerie là-dedans. Cette Blainville, avec son indigo, je la déteste des 430  
pieds à la tête. Elle a les yeux battus jusqu'au menton. Mathilde, voulez-vous faire une chose ? Il ne nous en coûte rien d'essayer. Votre mari viendra-t-il ce soir ?

**MATHILDE**

Je n'en sais rien, mais il me l'a dit.

**MADAME DE LÉRY**

Comment étiez-vous quand il est sorti ? 435

**MATHILDE**

Ah ! J'étais bien triste, et lui bien sévère.

**MADAME DE LÉRY**

Il viendra. Avez-vous du courage ? Quand j'ai une idée, je vous en avertis, il faut que je me saisisse au vol ; je me connais, je réussirai.

**MATHILDE**

Ordonnez donc, je me soumets.

**MADAME DE LÉRY**

Passez dans ce cabinet, habillez-vous à la hâte et jetez-vous dans ma 440  
voiture. Je ne veux pas vous envoyer au bal, mais il faut qu'en rentrant vous ayez l'air d'y être allée. Vous vous ferez mener où vous voudrez, aux Invalides ou à la Bastille ; ce ne sera peut-être pas très divertissant, mais vous serez aussi bien là qu'ici pour ne pas dormir. Est-ce conve-

nu ? Maintenant, prenez votre bourse, et enveloppez-la dans ce papier, 445  
je vais mettre l'adresse. Bien, voilà qui est fait. Au coin de la rue, vous  
ferez arrêter ; vous direz à mon groom d'apporter ici ce petit paquet, de  
le remettre au premier domestique qu'il rencontrera, et de s'en aller  
sans autre explication.

### MATHILDE

Dites-moi du moins ce que vous voulez faire.

450

### MADAME DE LÉRY

Ce que je veux faire, enfant, est impossible à dire, et je vais voir si c'est  
possible à faire. Une fois pour toutes, vous fiez-vous à moi ?

### MATHILDE

Oui, tout au monde pour l'amour de lui.

### MADAME DE LÉRY

Allons, preste ! Voilà une voiture.

### MATHILDE

C'est lui ; j'entends sa voix dans la cour.

455

### MADAME DE LÉRY

Sauvez-vous ! Y a-t-il un escalier dérobé par là ?

### MATHILDE

Oui, heureusement. Mais je ne suis pas coiffée, comment croira-t-on à  
ce bal ?

*(Mathilde sort.)*

**MADAME DE LÉRY** *(ôtant la guirlande qu'elle a sur la tête et la donnant à Mathilde)*

Tenez, vous arrangerez cela en route.

## SCÈNE VII

*(Elle s'assoit et prend une brochure sur la table. Un instant après, on frappe à la porte.)*

**MADAME DE LÉRY** *(seule)*

À genoux ! Une telle femme à genoux ! Et ce monsieur-là qui la refuse !  
Une femme de vingt ans, belle comme un ange et fidèle comme un lév-  
rier ! Pauvre enfant, qui demande en grâce qu'on daigne accepter une  
bourse faite par elle, en échange d'un cadeau de madame de Blainville !  
Mais quel abîme est donc le coeur de l'homme ! Ah ! Ma foi ! Nous va-  
lons mieux qu'eux. Entrez.

465

## SCÈNE VIII

*Madame de Léry, Chavigny.*

**MADAME DE LÉRY** *(lisant d'un air distrait)*

Bonsoir, comte. Voulez-vous du thé ?

*(Il s'assoit et regarde autour de lui.)*

**CHAVIGNY**

Je vous rends grâce. Je n'en prends jamais.

**MADAME DE LÉRY**

Était-il amusant, ce bal ?

**CHAVIGNY**

Comme cela. N'y étiez-vous pas ?

470

**MADAME DE LÉRY**

Voilà une question qui n'est pas galante. Non, je n'y étais pas ; mais j'y ai envoyé Mathilde, que vos regards semblent chercher.

**CHAVIGNY**

Vous plaisantez, à ce que je vois ?

*(Un silence. Chavigny, inquiet, se lève et se promène.)*

**MADAME DE LÉRY**

Plaît-il ? Je vous demande pardon, je tiens un article d'une Revue qui m'intéresse beaucoup.

475

**CHAVIGNY**

Est-ce que vraiment Mathilde est à ce bal ?

**MADAME DE LÉRY**

Mais oui ; vous voyez que je l'attends.

**CHAVIGNY**

C'est singulier ; elle ne voulait pas sortir lorsque vous le lui avez proposé.

**MADAME DE LÉRY**

Apparemment qu'elle a changé d'idée.

480

**CHAVIGNY**

Pourquoi n'y est-elle pas allée avec vous ?

**MADAME DE LÉRY**

Parce que je ne m'en suis plus souciée.

**CHAVIGNY**

Elle s'est donc passée de voiture ?

**MADAME DE LÉRY**

Non, je lui ai prêté la mienne. Avez-vous lu ça, Monsieur de Chavigny ?

**CHAVIGNY**

Quoi ?

485

**MADAME DE LÉRY**

C'est la Revue des Deux Mondes ; un article très joli de Madame Sand sur les oranges-outangs.

**CHAVIGNY**

Sur les ?...

**MADAME DE LÉRY**

Sur les oranges-outangs. Ah ! Je me trompe, ce n'est pas d'elle, c'est celui d'à côté ; c'est très amusant.

490

**CHAVIGNY**

Je ne comprends rien à cette idée d'aller au bal sans m'en prévenir.  
J'aurais pu du moins la ramener.

**MADAME DE LÉRY**

Aimez-vous les romans de Madame Sand ?

**CHAVIGNY**

Non, pas du tout. Mais si elle y est, comment se fait-il que je ne l'aie pas trouvée ?

495

**MADAME DE LÉRY**

Quoi ? La Revue ? Elle était là-dessus.

**CHAVIGNY**

Vous moquez-vous de moi, Madame ?

**MADAME DE LÉRY**

Peut-être ; c'est selon à propos de quoi.

**CHAVIGNY**

C'est de ma femme que je vous parle.

**MADAME DE LÉRY**

Est-ce que vous me l'avez donnée à garder ?

500

**CHAVIGNY**

Vous avez raison ; je suis très ridicule ; je vais de ce pas la chercher.

**MADAME DE LÉRY**

Bah ! Vous allez tomber dans la queue.

*(Il s'approche du feu et s'assoit.)*

**CHAVIGNY**

C'est vrai ; je ferai aussi bien d'attendre, et j'attendrai.

**MADAME DE LÉRY** *(quittant sa lecture)*

Savez-vous, Monsieur de Chavigny, que vous m'étonnez beaucoup ? Je croyais vous avoir entendu dire que vous laissiez Mathilde parfaitement libre, et qu'elle allait où bon lui semblait.

505

**CHAVIGNY**

Certainement ; vous en voyez la preuve.

**MADAME DE LÉRY**

Pas tant ; vous avez l'air furieux.

**CHAVIGNY**

Moi ? Par exemple ! Pas le moins du monde.

**MADAME DE LÉRY**

Vous ne tenez pas sur votre fauteuil. Je vous croyais un tout autre homme, je l'avoue, et, pour parler sérieusement, je n'aurais pas prêté ma voiture à Mathilde si j'avais su ce qui en est.

510

## CHAVIGNY

Mais je vous assure que je le trouve tout simple, et je vous remercie de l'avoir fait.

## MADAME DE LÉRY

Non, non, vous ne me remerciez pas ; je vous assure, moi, que vous êtes<sup>515</sup> fâché. À vous dire vrai, je crois que, si elle est sortie, c'était un peu pour vous rejoindre.

## CHAVIGNY

J'aime beaucoup cela ! Que ne m'accompagnait-elle ?

## MADAME DE LÉRY

Eh oui ! C'est ce que je lui ai dit. Mais voilà comme nous sommes, nous autres ; nous ne voulons pas, et puis nous voulons. Décidément, vous ne<sup>520</sup> prenez pas de thé ?

## CHAVIGNY

Non, il me fait mal.

## MADAME DE LÉRY

Eh bien ! Donnez-m'en.

## CHAVIGNY

Plaît-il, Madame ?

*(Chavigny se lève et remplit une tasse qu'il offre à Madame de Léry.)*

**MADAME DE LÉRY**

Donnez-m'en.

525

**MADAME DE LÉRY**

C'est bon ; mettez ça là. Avons-nous un ministère ce soir ?

**CHAVIGNY**

Je n'en sais rien.

**MADAME DE LÉRY**

Ce sont de drôles d'auberges que ces ministères. On y entre et on en sort sans savoir pourquoi ; c'est une procession de marionnettes.

**CHAVIGNY**

Prenez donc ce thé à votre tour ; il est déjà à moitié froid.

530

**MADAME DE LÉRY**

Vous n'y avez pas mis assez de sucre. Mettez-m'en un ou deux morceaux.

**CHAVIGNY**

Comme vous voudrez ; il ne vaudra rien.

**MADAME DE LÉRY**

Bien ; maintenant, encore un peu de lait.

**CHAVIGNY**

Êtes-vous satisfaite ?

535

**MADAME DE LÉRY**

Une goutte d'eau chaude à présent. Est-ce fait ? Donnez-moi la tasse.

**CHAVIGNY** *(lui présentant la tasse)*

La voilà ; mais il ne vaudra rien.

**MADAME DE LÉRY**

Vous croyez ? En êtes-vous sûr ?

**CHAVIGNY**

Il n'y a pas le moindre doute.

**MADAME DE LÉRY**

Et pourquoi ne vaudrait-t-il rien ?

540

**CHAVIGNY**

Parce qu'il est froid et trop sucré.

*(Chavigny est debout, tenant la tasse ; madame de Léry le regarde en riant.)*

**MADAME DE LÉRY**

Eh bien ! S'il ne vaut rien, ce thé, jetez-le.

**MADAME DE LÉRY**

Ah ! Mon Dieu ! Que vous m'amusez ! Je n'ai jamais rien vu de si maussade.

**CHAVIGNY** (*impatié, vide la tasse dans le feu, puis il se promène à grands pas, et dit avec humeur :*)

Ma foi, c'est vrai, je ne suis qu'un sot.

545

**MADAME DE LÉRY**

Je ne vous avais jamais vu jaloux, mais vous l'êtes comme un Othello.

**CHAVIGNY**

Pas le moins du monde ; je ne peux pas souffrir qu'on se gêne, ni qu'on gêne les autres en rien. Comment voulez-vous que je sois jaloux ?

**MADAME DE LÉRY**

Par amour-propre, comme tous les maris.

**CHAVIGNY**

Bah ! Propos de femme. On dit « Jaloux par amour-propre, » parce que c'est une phrase toute faite, comme on dit « Votre très humble serviteur. » Le monde est bien sévère pour ces pauvres maris.

550

**MADAME DE LÉRY**

Pas tant que pour ces pauvres femmes.

**CHAVIGNY**

Oh ! Mon Dieu, si. Tout est relatif. Peut-on permettre aux femmes de vivre sur le même pied que nous ? C'est d'une absurdité qui saute aux yeux. Il y a mille choses très graves pour elles, qui n'ont aucune importance pour un homme.

555

## MADAME DE LÉRY

Oui, les caprices, par exemple.

## CHAVIGNY

Pourquoi pas ? Eh bien ! Oui, les caprices. Il est certain qu'un homme peut en avoir, et qu'une femme...

560

## MADAME DE LÉRY

En a quelquefois. Est-ce que vous croyez qu'une robe est un talisman qui en préserve ?

## CHAVIGNY

C'est une barrière qui doit les arrêter.

## MADAME DE LÉRY

À moins que ce ne soit un voile qui les couvre. J'entends marcher. C'est Mathilde qui rentre.

565

## CHAVIGNY

Oh ! Que non ; il n'est pas minuit. Un domestique entre, et remet un petit paquet à Monsieur de Chavigny.

## CHAVIGNY

Qu'est-ce que c'est ? Que me veut-on ?

*(Il sort. Chavigny défait le paquet, qui renferme la bourse de Mathilde.)*

## LE DOMESTIQUE

On vient d'apporter cela pour Monsieur le Comte.

**MADAME DE LÉRY**

Est-ce encore un cadeau qui vous arrive ? À cette heure-ci, c'est un peu fort. 570

**CHAVIGNY**

Que diable est-ce que ça veut dire ? Hé ! François, hé ! Qui est-ce qui a apporté ce paquet ?

**LE DOMESTIQUE** (*rentrant*)

Monsieur ?

**CHAVIGNY**

Qui est-ce qui a apporté ce paquet ?

575

**LE DOMESTIQUE**

Monsieur, c'est le portier qui vient de monter.

**CHAVIGNY**

Il n'y a rien avec ? Pas de lettre ?

**LE DOMESTIQUE**

Non, Monsieur.

**CHAVIGNY**

Est-ce qu'il avait ça depuis longtemps, ce portier ?

**LE DOMESTIQUE**

Non, monsieur ; on vient de le lui remettre.

580

**CHAVIGNY**

Qui le lui a remis ?

**LE DOMESTIQUE**

Monsieur, il ne sait pas.

**CHAVIGNY**

Il ne sait pas ! Perdez-vous la tête ? Est-ce un homme ou une femme ?

**LE DOMESTIQUE**

C'est un domestique en livrée, mais il ne le connaît pas.

**CHAVIGNY**

Est-ce qu'il est en bas, ce domestique ?

585

**LE DOMESTIQUE**

Non, Monsieur ; il est parti sur-le-champ.

**CHAVIGNY**

Il n'a rien dit ?

**LE DOMESTIQUE**

Non, Monsieur.

*(Le domestique sort.)*

**CHAVIGNY**

C'est bon.

**MADAME DE LÉRY**

J'espère qu'on vous gâte, monsieur de Chavigny. Si vous laissez tomber  
votre argent, ce ne sera pas la faute de ces dames. 590

**CHAVIGNY**

Je veux être pendu si j'y comprends rien.

**MADAME DE LÉRY**

Laissez donc ! Vous faites l'enfant.

**CHAVIGNY**

Non ; je vous donne ma parole d'honneur que je ne devine pas. Ce ne  
peut être qu'une méprise. 595

**MADAME DE LÉRY**

Est-ce que l'adresse n'est pas dessus ?

**CHAVIGNY**

Ma foi ! Si, vous avez raison. C'est singulier ; je connais l'écriture.

**MADAME DE LÉRY**

Peut-on voir ?

**CHAVIGNY**

C'est peut-être une indiscretion à moi de vous la montrer ; mais tant pis  
pour qui s'y expose. Tenez. J'ai certainement vu de cette écriture-là  
quelque part. 600

## MADAME DE LÉRY

Et moi aussi, très certainement.

## CHAVIGNY

Attendez donc... Non, je me trompe. Est-ce en bâtarde ou en coulée ?

## MADAME DE LÉRY

Fi donc ! C'est une anglaise pur sang. Regardez-moi comme ces lettres-là sont fines. Oh ! La dame est bien élevée.

605

## CHAVIGNY

Vous avez l'air de la reconnaître.

*(Chavigny, étonné, la regarde, puis continue à se promener.)*

## MADAME DE LÉRY *(avec une confusion feinte)*

Moi ! Pas du tout.

## MADAME DE LÉRY

Où en étions-nous donc de notre conversation ? - Eh ! Mais il me semble que nous parlions caprice. Ce petit poulet rouge arrive à propos.

## CHAVIGNY

Vous êtes dans le secret, convenez-en.

610

## MADAME DE LÉRY

Il y a des gens qui ne savent rien faire ; si j'étais de vous, j'aurais déjà deviné.

**CHAVIGNY**

Voyons ! Soyez franche ; dites-moi qui c'est.

**MADAME DE LÉRY**

Je croirais assez que c'est Madame de Blainville.

**CHAVIGNY**

Vous êtes impitoyable, Madame ; savez-vous bien que nous nous brouillerons ?

615

**MADAME DE LÉRY**

Je l'espère bien, mais pas cette fois-ci.

**CHAVIGNY**

Vous ne voulez pas m'aider à trouver l'énigme ?

**MADAME DE LÉRY**

Belle occupation ! Laissez donc cela ; on dirait que vous n'y êtes pas fait. Vous ruminerez lorsque vous serez couché, quand ce ne serait que par politesse.

620

**CHAVIGNY**

Il n'y a donc plus de thé ? J'ai envie d'en prendre.

*(Un silence.)*

**MADAME DE LÉRY**

Je vais vous en faire ; dites donc que je ne suis pas bonne !

**CHAVIGNY** *(se promenant toujours)*

Plus je cherche, moins je trouve.

**MADAME DE LÉRY**

Ah ça ! Dites donc, est-ce un parti pris de ne penser qu'à cette bourse ?  
Je vais vous laisser à vos rêveries. 625

**CHAVIGNY**

C'est qu'en vérité je tombe des nues.

**MADAME DE LÉRY**

Je vous dis que c'est madame de Blainville. Elle a réfléchi sur la couleur de sa bourse, et elle vous en envoie une autre par repentir. Ou mieux encore : elle veut vous tenter, et voir si vous porterez celle-ci ou la sienne. 630

**CHAVIGNY**

Je porterai celle-ci sans aucun doute. C'est le seul moyen de savoir qui l'a faite.

**MADAME DE LÉRY**

Je ne comprends pas ; c'est trop profond pour moi.

**CHAVIGNY**

Je suppose que la personne qui me l'a envoyée me la voie demain entre les mains ; croyez-vous que je m'y tromperais ? 635

**MADAME DE LÉRY** *(éclatant de rire)*

Ah ! C'est trop fort ; je n'y tiens pas.

(Un silence.)

**CHAVIGNY**

Est-ce que ce serait vous, par hasard ?

**MADAME DE LÉRY**

Voilà votre thé, fait de ma blanche main, et il sera meilleur que celui que vous m'avez fabriqué tout à l'heure. Mais finissez donc de me regarder. <sup>640</sup>  
Est-ce que vous me prenez pour une lettre anonyme ?

**CHAVIGNY**

C'est vous, c'est quelque plaisanterie. Il y a un complot là-dessous.

**MADAME DE LÉRY**

C'est un petit complot assez bien tricoté.

**CHAVIGNY**

Avouez donc que vous en êtes.

**MADAME DE LÉRY**

Non.

645

**CHAVIGNY**

Je vous en prie.

**MADAME DE LÉRY**

Pas davantage.

**CHAVIGNY**

Je vous en supplie.

**MADAME DE LÉRY**

Demandez-le à genoux, je vous le dirai.

**CHAVIGNY**

À genoux ? Tant que vous voudrez.

650

**MADAME DE LÉRY**

Allons ! Voyons !

*(Il se met à genoux en riant devant madame de Léry.)*

**CHAVIGNY**

Sérieusement ?

**MADAME DE LÉRY** *(sèchement)*

J'aime cette posture, elle vous va à merveille ; mais je vous conseille de vous relever, afin de ne pas trop m'attendrir.

**CHAVIGNY** *(se relevant)*

Ainsi, vous ne direz rien, n'est-ce pas ?

655

**MADAME DE LÉRY**

Avez-vous là votre bourse bleue ?

**CHAVIGNY**

Je n'en sais rien, je crois que oui.

**MADAME DE LÉRY**

Je crois que oui aussi. Donnez-la-moi, je vous dirai qui a fait l'autre.

**CHAVIGNY**

Vous le savez donc ?

**MADAME DE LÉRY**

Oui, je le sais.

660

**CHAVIGNY**

Est-ce une femme ?

**MADAME DE LÉRY**

À moins que ce ne soit un homme, je ne vois pas...

**CHAVIGNY**

Je veux dire : est-ce une jolie femme ?

**MADAME DE LÉRY**

C'est une femme qui, à vos yeux, passe pour une des plus jolies femmes de Paris.

665

**CHAVIGNY**

Brune ou blonde ?

**MADAME DE LÉRY**

Bleue.

**CHAVIGNY**

Par quelle lettre commence son nom ?

**MADAME DE LÉRY**

Vous ne voulez pas de mon marché ? Donnez-moi la bourse de Madame de Blainville.

670

**CHAVIGNY**

Est-elle petite ou grande ?

**MADAME DE LÉRY**

Donnez-moi la bourse.

**CHAVIGNY**

Dites-moi seulement si elle a le pied petit.

**MADAME DE LÉRY**

La bourse ou la vie !

**CHAVIGNY**

Me direz-vous le nom si je vous donne la bourse ?

675

**MADAME DE LÉRY**

Oui.

**CHAVIGNY** (*tirant la bourse bleue*)

Votre parole d'honneur ?

**MADAME DE LÉRY**

Ma parole d'honneur.

**CHAVIGNY** (*semble hésiter ; Madame de Léry tend la main ; il la regarde attentivement. Tout à coup il s'assoit à côté d'elle, et dit gaiement :*)

Parlons caprice. Vous convenez donc qu'une femme peut en avoir ?

**MADAME DE LÉRY**

Est-ce que vous en êtes à le demander ?

680

**CHAVIGNY**

Pas tout à fait ; mais il peut arriver qu'un homme marié ait deux façons de parler, et, jusqu'à un certain point, deux façons d'agir.

**MADAME DE LÉRY**

Eh bien ! Et ce marché, est-ce qu'il s'envole ? Je croyais qu'il était conclu.

**CHAVIGNY**

Un homme marié n'en reste pas moins homme ; la bénédiction ne le métamorphose pas, mais elle l'oblige quelquefois à prendre un rôle et à en donner les répliques. Il ne s'agit que de savoir, dans ce monde, à qui les gens s'adressent quand ils vous parlent, si c'est au réel ou au convenu, à la personne ou au personnage.

685

## MADAME DE LÉRY

J'entends, c'est un choix qu'on peut faire ; mais où s'y reconnaît le public ? 690

## CHAVIGNY

Je ne crois pas que, pour un public d'esprit, ce soit long ni bien difficile.

## MADAME DE LÉRY

Vous renoncez donc à ce fameux nom ? Allons ! Voyons ! Donnez-moi cette bourse.

## CHAVIGNY

Une femme d'esprit, par exemple (une femme d'esprit sait tant de choses !), ne doit pas se tromper, à ce que je crois, sur le vrai caractère des gens : elle doit bien voir, au premier coup d'oeil... 695

## MADAME DE LÉRY

Décidément, vous gardez la bourse ?

## CHAVIGNY

Il me semble que vous y tenez beaucoup. Une femme d'esprit, n'est-il pas vrai, Madame, doit savoir faire la part du mari, et celle de l'homme par conséquent ? Comment êtes-vous donc coiffée ? Vous étiez tout en fleurs ce matin. 700

*(Elle se lève et s'ajuste devant la glace.)*

**MADAME DE LÉRY**

Oui ; ça me gênait, je me suis mise à mon aise. Ah ! Mon Dieu ! Mes cheveux sont défaits d'un côté.

**CHAVIGNY**

Vous avez la plus jolie taille qu'on puisse voir. Une femme d'esprit comme vous...

705

**MADAME DE LÉRY**

Une femme d'esprit comme moi se donne au diable quand elle a affaire à un homme d'esprit comme vous.

**CHAVIGNY**

Qu'à cela ne tienne ; je suis assez bon diable.

**MADAME DE LÉRY**

Pas pour moi, du moins, à ce que je pense.

710

**CHAVIGNY**

C'est qu'apparemment quelque autre me fait tort.

**MADAME DE LÉRY**

Qu'est-ce que ce propos-là veut dire ?

**CHAVIGNY**

Il veut dire que, si je vous déplaît, c'est que quelqu'un m'empêche de vous plaire.

## MADAME DE LÉRY

C'est modeste et poli ; mais vous vous trompez : personne ne me plaît, et je ne veux plaire à personne. 715

## CHAVIGNY

Avec votre âge et ces yeux-là, je vous en défie.

## MADAME DE LÉRY

C'est cependant la vérité pure.

## CHAVIGNY

Si je le croyais, vous me donneriez bien mauvaise opinion des hommes.

## MADAME DE LÉRY

Je vous le ferai croire bien aisément. J'ai une vanité qui ne veut pas de maître. 720

## CHAVIGNY

Ne peut-elle souffrir un serviteur ?

## MADAME DE LÉRY

Bah ! Serviteurs ou maîtres, vous n'êtes que des tyrans.

## CHAVIGNY *(se levant)*

C'est assez vrai, et je vous avoue que là-dessus j'ai toujours détesté la conduite des hommes. Je ne sais d'où leur vient cette manie de s'imposer, qui ne sert qu'à se faire haïr. 725

**MADAME DE LÉRY**

Est-ce votre opinion sincère ?

**CHAVIGNY**

Très sincère ; je ne conçois pas comment on peut se figurer que, parce qu'on a plu ce soir, on est en droit d'en abuser demain.

**MADAME DE LÉRY**

C'est pourtant le chapitre premier de l'histoire universelle.

730

**CHAVIGNY**

Oui, et si les hommes avaient le sens commun là-dessus, les femmes ne seraient pas si prudentes.

**MADAME DE LÉRY**

C'est possible ; les liaisons d'aujourd'hui sont des mariages, et quand il s'agit d'un jour de noce, cela vaut la peine d'y penser.

**CHAVIGNY**

Vous avez mille fois raison ; et, dites-moi, pourquoi en est-il ainsi ?  
Pourquoi tant de comédie et si peu de franchise ? Une jolie femme qui se fie à un galant homme ne saurait-elle le distinguer ? Il n'y a pas que des sots sur la terre.

735

**MADAME DE LÉRY**

C'est une question en pareille circonstance.

*(Il lui prend la main.)*

## CHAVIGNY

Mais je suppose que, par hasard, il se trouve un homme qui, sur ce point, ne soit pas de l'avis des sots ; et je suppose qu'une occasion se présente où l'on puisse être franc sans danger, sans arrière-pensée, sans crainte des indiscretions. Je suppose qu'on dise à une femme : Nous sommes seuls, vous êtes jeune et belle, et je fais de votre esprit et de votre coeur tout le cas qu'on en doit faire. Mille obstacles nous séparent, mille chagrins nous attendent, si nous essayons de nous revoir demain. Votre fierté ne veut pas d'un joug, et votre prudence ne veut pas d'un lien ; vous n'avez à redouter ni l'un ni l'autre. On ne vous demande ni protestation, ni engagement, ni sacrifice, rien qu'un sourire de ces lèvres de rose et un regard de ces beaux yeux. Souriez pendant que cette porte est fermée : votre liberté est sur le seuil ; vous la retrouverez en quittant cette chambre ; ce qui s'offre à vous n'est pas le plaisir sans amour, c'est l'amour sans peine et sans amertume ; c'est le caprice, puisque nous en parlons, non l'aveugle caprice des sens, mais celui du coeur, qu'un moment fait naître et dont le souvenir est éternel.

## MADAME DE LÉRY

Vous me parliez de comédie ; mais il paraît qu'à l'occasion vous en joueriez d'assez dangereuses. J'ai quelque envie d'avoir un caprice, avant de répondre à ce discours-là. Il me semble que c'en est l'instant, puisque vous en plaidez la thèse. Avez-vous là un jeu de cartes ?

## CHAVIGNY

Oui, dans cette table ; qu'en voulez-vous faire ?

*(Elle prend une carte dans le jeu.)*

**MADAME DE LÉRY**

Donnez-le-moi, j'ai ma fantaisie, et vous êtes forcé d'obéir si vous ne voulez vous contredire. Allons, comte, dites rouge ou noir.

**CHAVIGNY**

Voulez-vous me dire quel est l'enjeu ?

**MADAME DE LÉRY**

L'enjeu est une discrétion.

**CHAVIGNY**

Soit. - J'appelle rouge.

765

**MADAME DE LÉRY**

C'est le valet de pique ; vous avez perdu. Donnez-moi cette bourse bleue.

**CHAVIGNY**

De tout mon coeur, mais je garde la rouge, et quoique sa couleur m'ait fait perdre, je ne le lui reprocherai jamais ; car je sais aussi bien que vous quelle est la main qui me l'a faite.

770

**MADAME DE LÉRY**

Est-elle petite ou grande, cette main ?

**CHAVIGNY**

Elle est charmante et douce comme le satin.

*(Elle jette au feu la bourse bleue.)*

## MADAME DE LÉRY

Lui permettez-vous de satisfaire un petit mouvement de jalousie ?

## CHAVIGNY

Ernestine, je vous adore !

**MADAME DE LÉRY** (*regarde brûler la bourse. Elle s'approche de Chavigny et lui dit tendrement :*)

Vous n'aimez donc plus Madame de Blainville ?

775

## CHAVIGNY

Ah, grand Dieu ! Je ne l'ai jamais aimée.

## MADAME DE LÉRY

Ni moi non plus, Monsieur de Chavigny.

## CHAVIGNY

Mais qui a pu vous dire que je pensais à cette femme-là ? Ah ! Ce n'est pas elle à qui je demanderai jamais un instant de bonheur ; ce n'est pas elle qui me le donnera !

780

## MADAME DE LÉRY

Ni moi non plus, Monsieur de Chavigny. Vous venez de me faire un petit sacrifice, c'est très galant de votre part ; mais je ne veux pas vous tromper : la bourse rouge n'est pas de ma façon.

## CHAVIGNY

Est-il possible ? Qui est-ce donc qui l'a faite ?

(On entend le bruit d'une voiture.)

## MADAME DE LÉRY

C'est une main plus belle que la mienne. Faites-moi la grâce de réfléchir<sup>785</sup> une minute et de m'expliquer cette énigme à mon tour. Vous m'avez fait en bon français une déclaration très aimable ; vous vous êtes mis à deux genoux par terre, et remarquez qu'il n'y a pas de tapis ; je vous ai demandé votre bourse bleue, et vous me l'avez laissé brûler. Qui suis-je donc, dites-moi, pour mériter tout cela ? Que me trouvez-vous donc de si extraordinaire ? Je ne suis pas mal, c'est vrai ; je suis jeune ; il est cer-<sup>790</sup> tain que j'ai le pied petit. Mais enfin ce n'est pas si rare. Quand nous nous serons prouvé l'un à l'autre que je suis une coquette et vous un libertin, uniquement parce qu'il est minuit et que nous sommes en tête-à-tête, voilà un beau fait d'armes que nous aurons à écrire dans nos mé-<sup>795</sup> moires ! C'est pourtant là tout, n'est-ce pas ? Et ce que vous m'accordez en riant, ce qui ne vous coûte pas même un regret, ce sacrifice insignifiant que vous faites à un caprice plus insignifiant encore, vous le refusez à la seule femme qui vous aime, à la seule femme que vous aimiez !

## CHAVIGNY

Mais, madame, qui a pu vous instruire ?

800

## MADAME DE LÉRY

Parlez plus bas, monsieur, la voilà qui rentre, et cette voiture vient me chercher. Je n'ai pas le temps de vous faire ma morale ; vous êtes homme de coeur, et votre coeur vous la fera. Si vous trouvez que Mathilde a les yeux rouges, essuyez-les avec cette petite bourse que ses larmes reconnaîtront, car c'est votre bonne, brave et fidèle femme qui a<sup>805</sup> passé quinze jours à la faire. Adieu ; vous m'en voudrez aujourd'hui, mais vous aurez demain quelque amitié pour moi, et, croyez-moi, cela vaut mieux qu'un caprice. Mais s'il vous en faut un absolument, tenez, voilà Mathilde, vous en avez un beau à vous passer ce soir. Il vous en fe-

ra, j'espère, oublier un autre que personne au monde, pas même elle, ne  
saura jamais. Mathilde entre, madame de Léry va à sa rencontre et <sup>810</sup>  
l'embrasse. Chavigny les regarde, il s'approche d'elles, prend sur la tête  
de sa femme la guirlande de fleurs de madame de Léry, et dit à celle-ci  
en la lui rendant : Je vous demande pardon, Madame, elle le saura, et je  
n'oublierai jamais qu'un jeune curé fait les meilleurs sermons. <sup>815</sup>